

CAMILLE.



# CAMILLE,

REINE DES VOLSQUES;

TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1717.

*Paroles de Monsieur Danchet.*

*Musique de M. Campra.*

XCIII. O P E R A.

---

PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

LA NYMPHE *de la Seine.*

FLORE.

ZEPHIRE.

LE DIEU MARS,

SUITE *de Flore & de Zephire,*

LES PEUPLES *de la Seine;*

*La Scene est dans les Thuilleries.*





## A V E R T I S S E M E N T.

**L**E Portrait de Camille est un des plus beaux Ornaments de l'Enéïde.-Virgile toujours admirable par les Images vives qu'il met sous les yeux, & qui seules, au sentiment des plus grands Maîtres, constituent la véritable Poësie; commence dès le septième Livre, à ébaucher le caractère de cette fameuse Reine des Volques : Il la met au nombre des Guerriers qu'il conduit au secours de Turnus ; il la présente à la tête d'une brillante Troupe de Cavalerie ; un Manteau de Pourpre éclate sur ses épaules, ses cheveux sont attachez par une agrappe d'or, un Carquois à la Licienne, qu'elle préfère aux vains ornemens de la mollesse, une Javeline de Myrthe dont elle arme sa main, tout fait connoître qu'elle s'est élevée au dessus de son sexe, & que loin de s'appliquer aux foibles exercices de Minerve, elle s'est endurcie aux pénibles travaux de Mars La jeunesse sort de la Ville & se répand dans la Campagne pour courir au devant d'une Princesse qui joint

les graces les plus touchantes à la plus noble fierté : les Dames sur les Terrasses de leurs Maisons, s'assemblent en foule pour la voir, & l'air retentit d'applaudissemens. C'est ainsi que Virgile annonce son Heroïne ; mais dans le onzième Livre, il employe toutes les couleurs & tous les traits de son art, pour achever son Tableau. Avant que de montrer Camille au milieu des effrayantes occasions de la guerre, il raconte avec quels soins elle y fut préparée dès le tems de son enfance, & comme le sujet de cette Tragedie est fondé sur les premiers événemens de la vie de Camille, j'ai cru devoir traduire une partie du recit que Diane en fait à une de ses Nymphes.

\* „ Metabus Roy des Volques, chassé de son  
 „ Trône, fut contraint d'abandonner l'ancienne  
 „ Ville de Priverne, il fuyoit une Armée en-  
 „ nemie & emportoit avec luy sa Fille encore  
 „ enfant, qu'il appella Camille en chan-  
 „ geant une partie du nom de Casmilla sa  
 „ Femme. Ce Roy fugitif tenoit dans son sein  
 „ l'infortunée Compagne de son exil, & pour

\* Virgile Eneïd: , Livre II.

» la dérober à la fureur de ceux qui le pour-  
 » suivoient, il cherchoit un azile dans les Fo-  
 » rêts sombres & solitaires. Devenu farouche  
 » par ses malheurs, il n'habita plus de mai-  
 » sons & prit en horreur le séjour des Villes,  
 » il se retira sur des Montagnes desertes par-  
 » mi des Bergers; il y nourrissoit sa Fille par  
 » le secours d'une Jument sauvage, dont il  
 » faisoit couler le lait sur les lèvres de la jeu-  
 » ne Camille. A peine pouvoit-elle se soutenir,  
 » que son Pere luy mit un Favelot à la main,  
 » un Arc & un Carquois sur les épaules: l'or  
 » ne servoit point à la parure de ses cheveux;  
 » elle avoit pour toute mante une peau de Ty-  
 » gres; deslors elle exerçoit son bras à lancer  
 » des traits proportionnez à ses forces.

Voilà ce qui m'a fourni l'Action de ma Tra-  
 gedie: & le caractère de Camille: l'Auteur  
 de l'Eneïde s'est borné à tracer les périls  
 de son Enfance & les occupations de ses  
 premières années; il la montre ensuite sur le  
 Trône de son Pere, sans découvrir les degrez  
 qui l'y avoient élevée. Un si long détail ne  
 convenoit point à son sujet, & auroit rendu

*Son Episode défectueux ; j'ay saisi ce moment pour établir la Fable de mon Poëme, j'ay crû qu'une Amasone obligée , pour vanger la mort de son Pere , d'immoler celle de son Amant , étoit un objet capable d'attacher le Spectateur ; les devoirs de Camille à l'égard de Metabus, sa reconnoissance pour Almon qui lui a sauvé la vie ; sa haine pour un Tiran qu'elle deteste, & ses sentimens pour un Prince qui merite de l'estime , font naitre des Combats qui plaisent ordinairement sur la Scene.*

*En conservant l'unité de l'Action, j'ai tâché d'y joindre la varieté des Spectacles & des Fêtes que demande le Théâtre de l'Opera. Mais après tous mes efforts , j'attends la décision du Public , pour sçavoir si dans ma Tragedie , j'ai bien ou mal rempli un sujet dont le fond a paru si interessant dans le Poëme Epique,*





# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente dans le fond , le Château des Thuilleries ; & sur les côtez , les Arbres de la grande Allée : les Peuples y sont assis , & la Nymphé de la Seine y paroît entourée de Nayaides.*



## SCENE PREMIERE.

LA NYMPHE *de la Seine* , CHŒURS  
*de Peuples , & de NAYADES.*

LA NYMPHE *de la Seine.*

Que ces pompeux Jardins , l'ornement  
de mes Rives ,  
Reçoivent par nos soins mille nouveaux  
attraits :

Nayaides , suspendez vos Ondes fugitives ,  
Que l'Art de ces gazons les retiennent capti-  
ves ;

Qu'elles rendent ces Bois plus rians & plus  
frais ,

Ces Fleurs plus belles & plus vives.

Que j'aime à voir ces lieux ! une brillante  
Cour

Y vient rétablir son séjour.

Auprès de nôtre Roi hâtons-nous de nous  
rendre :

Habitans de mes Bords , venez de toutes  
parts :

A la douceur de ses regards ,  
Connoissez l'heureux sort que vous devez  
attendre.

**C H Œ U R** *de Peuples.*

Quel plaisir pour nos cœurs ! quel charme  
pour nos yeux !

Nous jouissons de sa présence :

Nous voyons chaque jour dans ses aimables  
lieux ,

Croître avec lui nôtre espérance.

## SCENE DEUXIÈME.

FLORE, ZEPHIRE, LA NYMPHE

*de la Seine*, **C H Œ U R** *de Peuples*,

*Suite de FLORE, & de ZEPHIRE.*

**LA NYMPHE** *de la Seine.*

**J**Eune Flore, tendre Zephire,

Habitez ce séjour heureux :

Que sur vos pas tout y respire

L'Amour, les Plaisirs & les Jeux.

FLORE & ZEPHIRE.

Suivez Zephire & Flore ,  
 Volez , regnez , tendres Amours :  
 Ce ne sont point les Fleurs que nous faisons  
 éclore ,  
 C'est vous qui formez les beaux jours.

ZEPHIRE.

L'Amour , qui des plus verts feuillages  
 Prend soin de parer ces Boccages ,  
 Les consacre aux tendres soupirs :  
 Contens , ou chagrins de leurs chaînes ,  
 Les Amants y vont aux Zephirs ,  
 Dire leurs plaisirs ou leurs peines.

FLORE.

Si vous voulez aimer ;  
 Pour vous laisser charmer ,  
 Venez icy vous rendre :  
 Mille Amants à la fois ,  
 Cherchent à vous surprendre ;  
 Et l'embaras du choix ,  
 Pourra seul vous défendre ,

FLORE.

Dans ce séjour que de Beautez se rendent !  
 L'Amour les suit & fait voler ses traits :  
 Jugez , Amants , du prix de leurs attrait ,  
 C'est vôtre cœur que leurs yeux vous de-  
 mandent.

*On entend un bruit de Timbales &  
 de Trompettes.*

CAMILLE,  
LA NYMPHE, FLORE  
& ZEPHIRE,

Quels bruits font retentir les Airs !  
Mars voudroit-il troubler nos paisibles  
Concerts ?

*Pendant le Trio cy-dessus, le Dieu MARS  
descend environné de Drapeaux, de Lau-  
riers & de Palmes.*

SCENE TROISIÈME.

MARS, LA NYMPHE *de la Seine,*  
CHŒUR *de Peuples ; &*  
*les ACTEURS de la Scene précédente.*

MARS.

Craignez-vous de me voir paraître ?  
Toujours de mes faveurs j'ai comblé vos  
Guerriers,

LA NYMPHE,

Aux yeux de nôtre auguste Maître,  
N'offrez point ces Drapeaux, ces Palmes,  
ces Lauriers,

Les Muses prennent soin d'élever son enfance,  
De l'amour des beaux Arts, laissez remplir  
son cœur,

Le sang dont il a pris naissance  
Répond assez de sa valeur.

M A R S.

Formé par le Heros qui regit cet Empire,  
Peut-il ne pas cherir Minerve & le Dieu  
Mars ?

Aux nobles ardeurs que j'inspire  
Il joindra l'amour des beaux Arts.

Au milieu des Plaisirs, que la Paix vous ra-  
meine,

Souffrez qu'au moins j'embellisse vos Jeux,  
Et que je prête à Melpomene,  
Des plus brillants exploits, les exemples fa-  
meux.

Camille sur mes pas fit admirer sa gloire,  
Apollon m'a promis d'en retracer l'Histoire.

M A R S & L A N Y M P H E.

Plaisirs, venez de toutes parts,  
La Paix a banni nos allarmes.

L A N Y M P H E.

Après les fureurs du Dieu Mars,  
Les Muses vous offrent leurs charmes.

E N S E M B L E.

Plaisirs, venez de toutes parts,  
La Paix a banni les allarmes.

M A R S .

Qu'un Peuple vainqueur par les Armes,  
Triomphe encor par les beaux Arts.

E N S E M B L E .

Plaisirs , venez de toutes parts ,  
La Paix a banni les allarmes.

LA N Y M P H E , &amp; F L O R E .

Formons les plus aimables Jeux ;  
Trompettes , animez nos Fêtes ,  
Joignez vos nobles sons à nos chants amou-  
reux ;  
N'annoncez plus de Mars les combats dan-  
gereux ,  
Chantez l'Amour , celebrez ses conquêtes.

C H Œ U R ,

Formons , &amp;c.

*Fin du Prologue.*

---

# ACTEURS.

DE LA

## TRAGÉDIE.

CAMILLE, *Fille de Metabus Roy  
des Volsques.*

ALMON, *Prince Volsque, autrefois Chef  
des Armées de Metabus, crû Pere de CAMILLE.*

RUTILE,  *Sujet fidele de Metabus.*

AUFIDE, *Tiran des Volsques.*

CORITE, *Fils d'Aufide. Amant de  
CAMILLE.*

EGERINE, }  
ACILIE, } *Suivantes de CAMILLE.*

CHEF DE LA GARDE D'AUFIDE.

DEUX BERGERES.

UNE FEMME VOLSQUE.

UN VOLSQUE.

LA PRESTRESSE DE LA FORTUNE.

CHŒURS de Prêtres & de Prêtresses  
DE LA FORTUNE.

CHŒURS de Bergers & de Bergeres.

CHŒURS de Conjurez.

CHŒURS de Peuples.

*La Scene est dans la Ville d'Antium.  
Capitale des Volques.*





# CAMILLE,

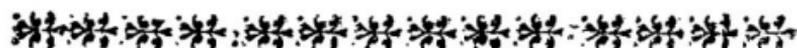
REINE DES VOLSQUES ;

## TRAGÉDIE.

---

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable,  
 & dans l'éloignement, des Colines où sont  
 percées diverses Routes qui conduisent à  
 des Hameaux.*



### SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, ACILIE, EGERINE.

A C I L I E.



Os paisibles Hameaux charmés  
 de vôtre gloire,  
 Retentissent des plus doux chants,  
 On y celebre une Victoire,  
 Qui d'un Monstre cruel a délivré nos  
 champs.

## E G E R I N E .

Envain pour en dompter la rage ,  
 Corite avoit armé son bras :  
 Sans l'effort de vôtre courage ,  
 Ce Prince, en combattant , eut trouvé le  
 trépas.

## A C I L I E .

Quoyque fils d'un Tyran , dont la rigueur  
 extrême ,  
 Fit perir Metabus qui regnoit en ces lieux ,  
 Il est digne d'un Diadème ;  
 Sans cesse ses vertus se montrent à nos yeux ,

## E G E R I N E .

Avant que de ses jours , vous prissiez la dé-  
 fense ,  
 Vos yeux , belle Camille , avoient touché  
 son cœur.

## A C I L I E &amp; E G E R I N E .

L'Amour par la reconnoissance ,  
 Doit prendre une nouvelle ardeur.

## C A M I L L E .

Lorsque ce Prince icy vint seconder nos  
 Armes ,  
 Pour dissiper l'effroi d'un Peuple malheu-  
 reux ;  
 Trop épris de mes foibles charmes ,  
 Il m'osa déclarer ses feux.

Pour le fuir , c'est assez de connoître sa  
flâme ,

L'Amour , doit-il toucher mon ame ?

Almon qui me donna le jour ,

Prit soin de m'affranchir d'une indigne mo-  
leffe ,

Et dans les Forêts d'alentour ,

Aux travaux de Diane élevant ma jeunesse ,

Comme un Monstre terrible, il me peignit  
l'Amour.

### A C I L I E & E G E R I N E.

La Déesse des Bois , dont vous êtes l'Image ,

Autrefois se laissa charmer :

Elle-même rendit hommage ,

Au Dieu qui fait aimer.

### C A M I L L E.

De ce Dieu trop puissant vous me vantez la  
gloire ,

Finissez un discours qui doit m'être odieux.

### A C I L I E & E G E R I N E.

Nous allons nous unir aux Bergers de ces  
lieux ,

Pour publier votre victoire.



## SCENE DEUXIÈME.

C A M I L L E .

**Q**uel Bois assez épais pourrai-je rencon-  
 trer ,  
 Pour cacher le trait qui me blesse ?  
 Aux yeux de ces Bergers, devrois-je me  
 montrer ?  
 Ils chantent ma valeur, je pleure ma foi-  
 blesse !

Camille , il est donc vrai , ta fierté se dé-  
 ment !

Le Prince alloit perdre la vie.

Helas ! en ce fatal moment ,

J'ai cru que la pitié m'avoit seule attendrie ;  
 Je soupire ! & ses jours ne sont plus en dan-  
 ger !

Non , non , il n'est plus tems de m'abuser  
 moi-même ,

Je vois tous les malheurs où je cours m'en-  
 gager ,

Et je sens trop bien que je l'aime.

Va redoutable Amour , fuy , Tyran rigou-  
 reux ,

N'espere rien de ta victoire.

Si ma fierté n'a pû me sauver de tes feux ,  
 Elle doit les cacher , & t'en ravir la gloire.

Mon Pere paroît en ces lieux !

## SCÈNE TROISIÈME.

ALMON, CAMILLE.

ALMON.

**J**E vois avec plaisir le succès de vos armes,  
 Ma Fille, un Monstre furieux,  
 Dans nos champs désolés ne cause plus d'al-  
 larmes,  
 Et c'est à vous qu'on doit ce repos précieux ;  
 Mais, votre courage invincible,  
 Doit par de grands travaux encor se signa-  
 ler ;  
 Il est dans ces climats un Monstre plus ter-  
 rible.

Que notre bras doit immoler.

CAMILLE.

Si vous me l'ordonnez, je puis tout entre-  
 prendre,  
 Hâtez-vous seulement, hâtez-vous de m'ap-  
 prendre  
 Quel Monstre. . . .

ALMON.

Il n'est pas tems de vous le révéler :  
 A vos nobles efforts, Corite doit la vie,  
 Il veut de ces deserts nous arracher tous  
 deux.

CAMILLE.

Quel dessein ! quel est son envie ?

Il cherche à s'acquitter d'un secours gene-  
reux :  
A la Cour de son Pere , il prétend nous con-  
duire.

C A M I L L E.

Aufide est un Tyran , pourrez-vous con-  
sentir ? ..

A L M O N.

De toutes mes raisons je sçaurai vous in-  
struire.

Mais , preparez-vous à partir.

C A M I L L E.

Non, il est un secret que je ne dois plus taire :  
De mes foibles appas le Prince est trop char-  
mé ;

A L M O N.

De son amour naissant , il m'a fait un mystere,  
Mais je n'en suis point allarmé.

C A M I L L E.

Ah ! vous ne sçavez pas les troubles de mon  
ame !

A L M O N.

De tous vos sentimens je dois être informé.

C A M I L L E.

Avec une constante flâme  
Corite m'a paru trop digne d'être aimé :

Du pouvoir de l'Amour vous devez me défendre,  
 Je ne vous répons point d'un cœur infortuné;  
 A son penchant fatal, s'il est abandonné,  
 Je tremble qu'il ne soit trop tendre.

A L M O N.

Dieux ! qu'entens-je ! n'importe, il faut suivre ma loi,  
 Votre vertu dissipe mon effroi ;  
 Consentez au départ que le Prince desire,  
 J'aurai des secrets à vous dire,  
 De tout votre destin, reposez-vous sur moi.

*Il sort.*

C A M I L L E.

Quels secrets importants auroit-il à m'apprendre !  
 Mais, le Prince icy vient se rendre....

## SCÈNE QUATRIÈME.

C O R I T E, C A M I L L E.

C O R I T E.

Après un genereux secours,  
 Camille, permettez à ma reconnoissance,  
 De venir pour jamais vous consacrer des  
 jours,  
 Dont vous avez pris la défense.

Vos attraits meritoient les hommages des  
Dieux :

Helas ! dans l'ardeur qui m'inspire ,  
Je ne puis offrir à vos yeux ,

Que le don d'un cœur tendre, & l'espoir d'un  
Empire.

## C A M I L L E .

L'éclat du souverain pouvoir ,  
Ne doit point flatter mon envie :

Si j'ai défendu vôtre vie ,

Cette gloire est le prix que j'en veux rece-  
voir.

## C O R I T E .

Ne rejetez point mon hommage ,  
J'ose encor l'esperer d'un cœur si genereux ;  
Vous conservez mes jours , achevez vôtre  
ouvrage ,

Camille , rendez-les heureux :

Pour moi la vie est un supplice ,

Je dois y renoncer si je ne puis vous voir.

## C A M I L L E .

Qu'entends-je ! Quel projet d'un amoureux  
caprice !

D'un Empire puissant vous êtes tout l'espoir.

Vous devez vos jours à la gloire,  
L'Amour n'en doit point disposer ;  
Vous ne pouvez les exposer  
Que sur les pas de la Victoire.

Regnez sur un Peuple fidelle ,

C O R I T E.

Venez le rendre heureux sous vos aimables  
loix :

L'Amour ne vous forma si belle ,  
Que pour vous élever au sort des plus grands  
Rois.

C A M I L L E.

De vôtre rang au mien, je connois la distance,  
Et vous-même, êtes-vous maître de vôtre  
sort ?

C O R I T E.

Quand vous m'arrachez à la mort ;  
Le Roi doit applaudir à ma reconnoissance.

C A M I L L E.

Quels nobles sentiments ! qu'ils doivent  
m'allarmer ?

C O R I T E.

De mes tendres ardeurs, laissez-vous enflam-  
mer !  
Cédez à vôtre tour , cedez à ma constance.

C A M I L L E.

Helas ! s'il est vrai que mes yeux  
Preignent sur vous quelque puissance,  
J'ose vous demander un effort glorieux...

## C O R I T E .

Parlez, assurez-vous de mon obéissance ;

## C A M I L L E .

Laissez-moi pour jamais dans ces sauvages  
lieux.

Au fond de ces Forêts je serai plus constante  
A suivre un severe devoir.

J'y sçaurai ranimer ma fierté chancelante ;  
Mon plus cruel danger, Seigneur, c'est de vous  
voir.

## C O R I T E .

Ah ! quel transport charmant ! quel doux  
espoir m'enchanté !

*On entend une Symphonie champêtre , les Ber-  
gers descendent des Cotteaux , & viennent  
dans la Plaine.*

## C A M I L L E .

Je vois de toutes parts les Bergers des ha-  
meaux ,  
Pour nous offrir leurs Jeux , venir sous ces  
ormeaux.

## C O R I T E .

Quelle contrainte pour ma flâme !  
Au plaisir que je sens , dois-je livrer mon  
ame ?

Adorable Camille ! ah , daignez en ce jour  
M'assurer un bonheur que je n'oserois croire.

C A M I L L E.

J'en ai trop dit ; je crains le pouvoir de  
l'Amour ;  
Jamais ce Dieu sans vous , n'auroit eu cette  
gloire.

SCENE CINQUIÈME.

C A M I L L E , C O R I T E ;

*Troupe de Bergers qui viennent celebrer la  
Victoire de CAMILLE.*

C H Œ U R D E B E R G E R S.

C Hantez , Oiseaux , que vos ramages  
S'unissent à nos tendres voix.  
Amours , volez dans ces bocages ,  
Volez au son de nos hautbois.  
Celle qui reçoit nos hommages ,  
Soumet tous les cœurs à ses loix.

U N B E R G E R.

Venez , jeunes Bergeres ,  
Sortez de vos hameaux ,  
Dansez sous les fougères  
A l'ombre des ormeaux.

Nous celebrons sur nos Mufettes  
 L'Amour & ses appas ,  
 Il inspire nos chansonnettes ,  
 Qu'il anime vos pas.

Venez , jeunes Bergeres ,  
 Sortez de vos hameaux ,  
 Dansez sur les fougères  
 A l'ombre des ormeaux.

## D E U X B E R G E R E S .

La Paix tranquille  
 De cet azile  
 Plaît à l'Amour ;  
 Flore & Zephire ,  
 Sous son Empire  
 Lui font la Cour :

Allons lui rendre  
 L'hommage tendre  
 De nos soupirs ,  
 Portons ses chaînes :  
 Pour quelques peines ,  
 Que de plaisirs !

## U N E B E R G E R E .

Les fleurs nouvelles  
 Cessent d'être belles ,  
 Les fleurs nouvelles  
 Brillent peu de jours ;

Leur beauté passe ,  
 Leur éclat s'efface :  
 Tel est le cours  
 Des plaisirs & des amours.

*Deuxième Couplet.*

Un verd boccage ,  
 Que l'Hyver ravage ,  
 Un verd boccage ;  
 Renaît au Printemps ;

Mais la Jeunesse  
 Sans espoir nous laisse ;  
 De nos beaux ans  
 Ménageons tous les instans.

C O R I T E , à C A M I L L E.

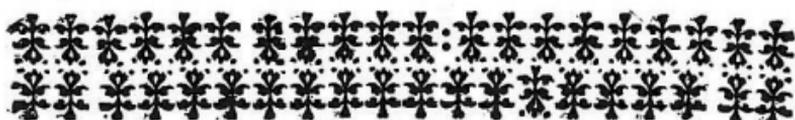
Le soin de mon amour auprès du Roi m'appelle ,  
 Je dois tout préparer pour vous y recevoir ,  
 J'espere bientôt vous revoir :  
 Almon me l'a promis , il me sera fidelle.

à R U T I L E.

Rutile , ne les quittez pas ,  
 Avec pompe à la Cour , accompagnez leurs  
 pas.

*Fin du Premier Acte.*





# ACTE II.

*Le Théâtre représente une Caverne environnée  
d'Arbres, au milieu desquels, on voit  
un Tombeau rustique.*

## SCENE PREMIERE.

A L M O N , R U T I L E .

R U T I L E .

**E**N entrant dans ces lieux, je sens couler  
mes pleurs !  
O vous, Manes sacrez, que ce Tombeau me  
cache,  
Recevez le tribut que vôtre sort m'arrache,  
Foible soulagement de mes vives douleurs !

A L M O N .

Rutile, je sçais vôtre zele,  
Metabus n'eut jamais un Sujet plus fidele,  
Sitôt que vôtre nom m'a rapellé vos traits,  
Je vous ai confié le plus grand des secrets.

## R U T I L E.

A mon tour, cher Almon, j'ai sçu vous re-  
connoître,  
J'apprends avec transport votre fidélité.

## A L M O N.

Depuis vingt ans caché dans ce bois écarté  
Enfin, je pourrai voir paroitre  
Ce jour que j'ai tant souhaité.

## E N S E M B L E.

Goutons la flatteuse esperance,  
Qui promet de combler nos vœux :  
Que le plaisir de la vengeance  
Est doux pour les cœurs malheureux :

## A L M O N.

J'ai pris soin d'attirer ceux que des loix  
cruelles  
Ecartoient de la Cour d'un Tyran odieux.

## R U T I L E.

Il est tems de les joindre à des amis fidelles ;  
Que j'ai retenus dans ces lieux.

## A L M O N.

Hâtez-vous, genereux Rutile,  
Il faut leur découvrir un projet glorieux ;  
Au pied de ce Tombeau, laissez-moi voir  
Camille,  
Et nous pourrons après, la montrer à leurs  
yeux.

---

 SCENE DEUXIÈME.<sup>7</sup>

A L M O N.

**J**E l'attends, je connois sa flâme,  
 De quels coups, juste Ciel ! je vais frapper  
 son ame !

Sombres Forêts, Antres affreux,  
 Noir séjour, redoublez l'horreur de vos  
 tenebres,  
 Offrez à ses regards les Images funebres  
 Des Objets les plus douloureux.

Je vais rompre enfin le silence,  
 Je vais lui découvrir vôtre funeste sort,  
 Ombre errante en ces lieux, secondez mon  
 effort,  
 Par vos gémissemens, pressez vôtre van-  
 geance.

Sombres Forêts, Antres affreux,  
 Noir séjour, redoublez l'horreur de vos  
 tenebres,  
 Offrez à ses regards les Images funebres  
 Des Objets les plus douloureux.



SCENE III.

## SCÈNE TROISIÈME.

CAMILLE, ALMON.

CAMILLE.

Où suis-je ! quel Spectacle à mes yeux se  
présente ?  
Vous me voyez troublée , interdite , trem-  
blante....

Quel est cet appareil nouveau ?  
Dans le cours de mon premier âge ,  
Vous vous cachiez souvent dans cet Antre  
sauvage....

ALMON.

Je venois y pleurer sur ce fatal Tombeau ;

CAMILLE.

Quel est donc ce mystère , est-il impénétra-  
ble ?

ALMON.

Ce Rocher qui frappe vos yeux ,  
Leur dérobe un Roi mémorable ,  
Qui meritoit , hélas ! un sort plus glorieux ;  
Un cruel Ennemi lui déclara la guerre :  
Pour punir son forfait , les Dieux , les justes  
Dieux ,

Devoient employer leur Tonnerre ;  
Cependant , le Barbare en fut victorieux ,

## C A M I L L E .

*à part.*

Ô Ciel ! n'êtes-vous plus l'appui de l'innocence !

*à ALMON.*

Poursuivez , répondez à mon impatience.

## A L M O N .

Ce Roi banni de ses Etats ,  
 Victime d'un destin funeste ,  
 Avec un seul Enfant qu'il portoit dans ses bras ,  
 D'un sang si précieux unique & triste reste ,  
 S'étoit venu cacher dans ces affreux climats :  
 Par l'ordre du Tyran, un temeraire , un traître ,

Sans respect du suprême rang ,  
 Immola dans ce lieu son légitime Maître ;  
 Et voilà le Poignard, encor teint de son sang.

## C A M I L L E .

Qu'entens-je ! mon cœur en frissonne !

## A L M O N .

L'Enfant seul fut sauvé de tant d'horribles coups ;  
 Il est par sa vertu digne de la Couronne.

## C A M I L L E .

Et quel est cet Enfant ? apprenez-moi, . . . .

## A L M O N .

C'est vous,

## C A M I L L E.

*à part.*

Moi ? de quelle terreur je me trouve saisie !

*à ALMON*

Et qui vous a rendu le maître de mon sort ?

A L M O N.

J'avois suivi le Roi , je vous sauvai la vie.

C A M I L L E.

Helas ! lorsque mon Pere est mort ,

Que ne m'a-t'elle été ravie !

Mais, je vois pour quels soins me réservent  
les Dieux ;*En prenant le Poignard de la main  
d'ALMON.*Donnez-moi ce Poignard . . . quel sang frappe  
mes yeux !

Fer fatal , c'est toi que j'atteste ;

Si tu n'immoles pas un barbare assassin ,

Mon bras lavera dans mon sein

La trace du sang qui te reste ;

Hâtons-nous , il faut nous vanger :

Les momens nous sont chers , nommez-moi  
le perfide ,

A me taire son nom, qui peut vous engager ?

Ne differez point . . .

A L M O N.

C'est Auède :

K ij

## C A M I L L E .

Le Pere de Corite ! ô comble de malheurs !  
 Vous voyez à la fois & ma rage & mes pleurs.

## A L M O N .

Le Tyran , sur un bruit que j'eus soin de ré-  
 pandre ,  
 Crut que de Metabus un Fils étoit resté ;  
 Son erreur pourra vous défendre ,  
 Et jusques dans sa Cour vous mettre en  
 sûreté.  
 Moi-même , après vingt ans , j'y serai sans  
 allarmes ,  
 Ses yeux à peine m'ont-ils vû :  
 Allons : pour nous sauver , les Dieux pren-  
 dront les armes ,  
 Laissons-nous seulement guider par la vertu.

## C A M I L L E .

Malheureuse ! que dois-je faire ?  
 Perdrai-je mon Amant ? trahirai-je mon  
 Pere ?  
 De quels troubles cruels mon cœur est com-  
 battu !

## A L M O N .

Formons une noble entreprise ,  
 Écoutons un juste couroux ;  
 Triomphez de l'Amour , dont vôtre ame est  
 éprise ,  
 Vôtre sang l'exige de vous.

CAMILLE.

Cesse, Amour, d'attendrir mon ame,  
Laiſſes-y regner la fureur ;  
Dois-je encor reſſentir ta flâme,  
Parmi tant de trouble & d'horreur !

Cesse, Amour, d'attendrir mon ame,  
Laiſſes-y regner la fureur.

ENSEMBLE.

Qu'en ce jour, de nos cœurs la Vengeance  
s'empare,  
Vien, fureur, vien nous animer,  
Courons punir un barbare,  
Hâtons-nous de nous armer.

SCÈNE QUATRIÈME.

CAMILLE, ALMON, RUTILLE,  
TROUPES DE CONJUREZ.

ALMON.

Voicy les Défenseurs que le Ciel vous  
destine,  
Leur courage avec vous bravera les ha-  
zards.

CHŒUR.

O Ciel ! quelle beauté divine !  
Quel objet frappe nos regards !

Venez, vous serez satisfaite,  
Venez, nous sommes prêts à vanger vos  
malheurs.

C A M I L L E.

Avant que de quitter cette sombre retraite,  
Sur ce Tombeau sacré laissons couler nos  
pleurs.

*Tous les Conjurez. viennent autour du Tom-  
beau rendre les honneurs funebres, & à la  
maniere des Anciens, jeter des fleurs sur  
l'Urne qui conserve les cendres du Roy.*

A L M O N, R U T I L L E.

Manes de nôtre auguste Maître,  
Ombre du plus grand des Heros,  
Puisse-tu dans ce lieu champêtre  
Jouir d'un éternel repos.

A L M O N, R U T I L L E, C A M I L L E.

Tu vois nos fureurs légitimes,  
Goute l'espoir d'être vangé,  
Le Ciel juste, ennemi des crimes,  
A servir nos efforts, est lui-même engagé.

A L M O N.

Grands Dieux; les Rois sont vôtre image.  
Qui les ose outrager, doit perir par vos  
coups:  
Soutenez nôtre ardent courage,  
Nous allons combattre pour vous.

CAMILLE.

Guerriers, pour vanger nôtre outrage,  
 Vous êtes prêts à tout tenter ;  
 Approchez, que chacun s'engage  
 Par les affreux sermens que je vais vous  
 dicter.

*Tous les Conjurez s'assemblent autour du  
 Tombeau de Metabus, tenant l'Epée nue  
 d'une main, & s'appuyant de l'autre sur le  
 Tombeau ; ils repetent le serment de CA-  
 MILLE.*

CAMILLE & LES CHŒURS.

Sur ce fatal Tombeau, nous attestons la  
 foudre,  
 L'effroi des parjures humains :  
 Grands Dieux, si le Tyran ne meurt pas par  
 nos mains,  
 Lancez sur nous vos traits, reduisez-nous  
 en poudre.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente une Place publique de la  
Ville d'Antium, ornée d'Arcs de Triom-  
phe pour recevoir CAMILLE.*

## SCENE PREMIERE.

C O R I T E.

**U**Nique plaisir de l'absence ,  
Espoir , charmant espoir , soulagez ma lan-  
gueur.

Loin de l'aimable Objet qui captive mon  
cœur ,

Que j'éprouve d'impatience !  
Je ne sçaurois sans vous, en souffrir la ri-  
gueur :

Unique plaisir de l'absence ,  
Espoir , charmant espoir , soulagez ma lan-  
gueur.

Fuyez, Chagrins , fuyez : Camille va parai-  
tre !

Mes pleurs vont s'arrêter, mes plaintes vont  
finir :

Son éloignement vous fit naître ,  
Bientôt par sa présence, elle doit vous ban-  
nir.

## SCENE DEUXIÈME.

A U F I D E , C O R I T E.

A U F I D E.

**M** On Fils, calmez vôte tristesse ,  
 Camille approche de ces lieux ;  
 Au devant de ses pas , tout le Peuple s'em-  
 presse  
 D'aller rendre hommage à ses yeux :  
 Moi-même de mon rang , je me plais à des-  
 cendre ;  
 Je veux faire pour vous, éclater mon amour,  
 Impatient , je viens attendre  
 Cet Objet si charmant , qui vous sauva le  
 jour.

C O R I T E.

Ah ! Seigneur , vos bontez ont pénétré mon  
 ame ,  
 Camille pour jamais m'a soumis à ses loix ,  
 Vous avez approuvé ma flâme ,  
 C'est faire le bonheur des jours que je vous  
 dois.

A U F I D E.

Elle a par ses attraits mérité le suffrage  
 De tous ceux qui suivoient vos pas :

K v

## C O R I T E.

Les Dieux vouloient en elle exprimer leur  
Image ;  
Ils ne pouvoient unir , en formant leur ou-  
vrage ,  
Plus de vertus & plus d'appas.

Avec d'aimables charmes  
Elle fait admirer un courage indompté :  
Les Monstres les plus fiers succombent sous  
ses armes ,  
Les plus farouches cœurs cedent à sa beauté.

## A U F I D E.

Ce courage, mon fils, peut m'être nécessaire :  
Par les soins d'un Guerrier qui brava mon  
courageux ,  
Un Fils de Metabus s'est sauvé de mes coups ;  
Il pourroit quelque jour vouloir vanger son  
Pere ;  
J'ignore son Destin, mais Camille aujourd'hui  
De mon Trône avec vous est encore un ap-  
pui.

## C O R I T E.

Malgré son obscure naissance ,  
Elle peut aspirer aux plus brillans honneurs.

## A U F I D E.

Goûtez une douce esperance ,  
Vous l'aimez , & l'Amour égale tous les  
cœurs :

Aux efforts de mon bras, je dois mon Dia-  
dême,  
Et le Trône où je suis monté ;  
Comme par la valeur, on peut par la beauté  
S'élever jusqu'au Rang suprême.

C O R I T E.

Vous flatez mes desirs ; que mon sort est  
heureux !

Hâte-toi de venir, cher Objet de mes vœux,  
L'Amour que ta beauté m'inspire,  
Aura droit de te couronner.  
Je puis te promettre un Empire,  
Que les Dieux devoient te donner.

<sup>1</sup>  
SCENE TROISIÈME.

*Les Peuples d'Antium conduisent en triomphe  
CAMILLE sur un Char trainé par  
des Esclaves.*

AUFIDE, CORITE, CAMILLE.

CHŒUR *derrière le Théâtre.*

**R**egnez sur tous les cœurs, regnez, Beau-  
té charmante,  
Venez, par vos attraits embellissez ces  
lieux.

C O R I T E.

Le Peuple amène icy Camille triomphante,  
L'Amour va l'offrir à mes yeux.

## C H Œ U R .

Regnez sur tous les cœurs , regnez, Beauté  
 charmante ,  
 Venez , par vos attraits embellissez ces  
 lieux.

C O R I T E , à C A M I L L E .

Belle Camille , enfin mon bonheur est extrême ,  
 Ce jour me rend tout ce que j'aime !  
 Au R o y .

Si mes jours vous sont chers , que mon Pere  
 & mon Roy  
 Approuve les transports où se livre mon ame,  
 Seigneur , voilà le bras qui s'est armé pour  
 moy ,  
 Regardez tant d'attraits , & jugez de ma  
 flâme.

A U F I D E à C A M I L L E .

Camille , recevez l'hommage de ma Cour ,  
 Je dois ce prix à l'effort de vos armes ;  
 Mon Fils brûle pour vous , mais puis-je voir  
 vos charmes ,  
 Et ne pas approuver l'excès de son amour ?

C A M I L L E .

Vos bontez doivent me confondre ,  
 Seigneur , quand je veux y répondre ,  
 Je ne puis exprimer ce que ressent mon cœur,  
 Ces honneurs éclatans que vous daignez me  
 rendre  
 M'inspirent une vive ardeur ,  
 Qui , pour les meriter , pourra tout entre-  
 prendre.

AUFIDE.

Vôtre Pere en ces lieux ne s'offre point à  
moi!

*A sa Suite.*

Allez, sans tarder davantage,  
Qu'on l'ameine :

à CAMILLE.

Je veux qu'avec vous il partage  
Tous les honneurs que je vous doi.

CORITE.

Chantez, Peuples, rendez hommage  
A l'adorable Objet dont mo cœur suit la loi.

AUFIDE, & CORITE.

Chantez, publiez sa victoire,  
Tout cede à sa valeur, tout cede à ses appas,  
Les Amours unis à la gloire  
Volent sans cesse sur ses pas.

CHŒUR.

Chantons, &c.

*On danse.*

UNE VOLSQUE.

A la douceur des Graces  
Elle joint la fierté de la Reine des Dieux,  
L'Amour est timide à ses yeux,  
Et se borne à suivre ses traces.

CORITE.

Les Nymphes des forêts  
La prennent pour Diane, à sa valeur extrême :

Aussitôt qu'elle quitte & son arc & ses traits,  
Elle paroît Venus aux yeux de l'Amour  
même.

## C A M I L L E,

## U N V O L S Q U E.

Offrons à la beauté, l'hommage d'un cœur  
tendre,

C'est peu de chanter son pouvoir :  
L'Amour est le tribut qu'elle doit recevoir,  
C'est la louer, que de s'y rendre.

## T O U S T R O I S.

La Beauté par des traits vainqueurs,  
Triomphe, sans effort, des plus superbes  
cœurs :

## U N E V O L S Q U E.

Elle a des droits suprêmes,  
Elle sçait asservir & la Terre & les Cieux.

## C O R I T E.

C'est un present des Dieux,  
Qui les foumet eux-mêmes.

## T O U S T R O I S.

La Beauté, par des traits vainqueurs,  
Triomphe, sans effort, des plus superbes  
cœurs,



SCÈNE QUATRIÈME,<sup>1</sup>

AUFIDE, CORITE, CAMILLE,  
ALMON, RUTILLE;

*Et les Acteurs de la Scène précédente.*

AUFIDE.

LE Pere de Camille à mes yeux doit pa-  
raitre;

CORITE, *montrant* ALMON.

Vous le voyez, Seigneur.

AUFIDE.

Approche de ton Maître,  
Vien; Mortel fortuné, jouir de mes bien-  
faits;

Approche.... est-ce une erreur que la crain-  
te fait naître?

C'est lui... ! puis je le méconnaître?

Malgré les ans, je découvre ses traits !  
Il détourne les yeux ! ... je vois son trouble  
extrême !

Je n'en doute plus, c'est lui-même.  
Perfide !

CAMILLE.

O Ciel !

CORITE.

Qu'entens-je ? justes Dieux !  
Quel courroux menaçant éclate dans vos  
yeux ?

Prince, vous ignorez quel est ce temeraire,  
C'est ce même Guerrier dont le fatal secours,  
Du Fils de Metabus a conservé les jours.

à ALMON.

Traître, romps enfin le silence.

A L M O N .

De ces noms odieux , cesse de m'accabler ;  
J'ai rempli mon devoir , je brave ta van-  
geance,  
Respecte ma vertu , c'est à toi de trembler :  
Du sang de Metabus , j'embrassai la défense,  
Je veux pour ton tourment , cacher toujours  
son sort ;  
Eclatte , vange-toi ; qui ne craint point la  
mort ,  
Méprise des Tyrans la haine & la puissance.

A U F I D E .

Songez à bien soutenir cette fière constance ,  
Qu'on le charge de fers . . .

*Les Gardes d'AUFIDE arrêtent ALMON.*

C O R I T E & C A M I L L E .

Que faites-vous , hélas !

## A U F I D E.

Je dois à la Fortune , offrir un sacrifice ,  
Il faut que ce traître perisse ,  
Je vais tout ordonner pour son juste trépas.

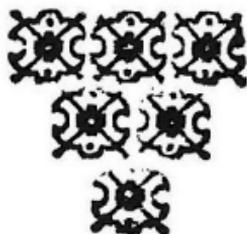
## C O R I T E.

Implorons sa clemence , allons , suivons ses  
pas.

## C A M I L L E.

O Ciel ! j'implore ta justice ,  
Dans ce mortel danger ne l'abandonne pas.

*Fin du Troisième Acte.*





## SCÈNE DEUXIÈME.

CAMILLE, RUTILLE.

RUTILLE.

**L**A Fortune à nos vœux refuse son secours ?  
 Princesse, éloignez-vous de ce Temple funeste,  
 L'espoir de défendre vos jours,  
 Est le seul espoir qui me reste ;

Tandis que vôtre sort est encore ignoré,  
 Cherchez un azile assuré ;  
 Venez....

CAMILLE.

Almon est dans les chaînes.

RUTILLE.

Corite a tout tenté pour terminer ses peines,  
 Mais ses efforts ont été vains,  
 Son Pere ne veut plus l'entendre ;  
 Et par des ordres souverains,  
 Aux pieds de ces Autels lui défend de se rendre ;

Almon brave toujours un odieux pouvoir,  
 Le trépas n'a rien qui l'étonne,  
 Il ne craint que pour vous :

C A M I L L E .

Il remplit son devoir,  
 Je sçais ce que le mien m'ordonne ;  
 Songez à vous, Rutille, allez, & laissez-nous,

R U T I L L E .

Ah ! si vous perissez , je peris avec vous.

## SCENE TROISIÈME.

LA PRESTRESSE DE LA FORTUNE,  
 AUFIDE, ALMON *enchaîné*,  
 CAMILLE, RUTILLE;  
*Suite DE LA FORTUNE, & d'AUFIDE.*  
 A U F I D E , à A L M O N .

**P**erfide, vien subir l'Arrêt de ton supplice :

A L M O N .

Tes barbares efforts ne pourront m'ébranler.

A U F I D E .

Montre moi l'Ennemi que je dois immoler,  
 Explique-toi sans artifice,  
 Quoi ! ta bouche s'obstine à le dissimuler !

*A sa Suite.*

Hâtez-vous , achevez un sanglant sacrifice.

C A M I L L E.

Arrêtez. . . .

A L M O N , *appercevant* C A M I L L E.

Que vois-je , grands Dieux !

Je fremis ! . . . Est-ce vous , ma Fille ?

Pourquoi , lorsque je meurs , vous montrer  
à mes yeux ?

Unique espoir de ma Famille ,

Rentrez dans vos deserts , abandonnez ces  
lieux ;

Ma gloire m'engage au silence ,

Fidelle à mon devoir , je suis prêt à périr ,

A U F I D E.

Quels discours ! c'est trop les souffrir ,

Venez , remplissez ma vengeance ;

La fortune pour moi , daigne s'intéresser

En me livrant ce temeraire ,

Au pied de cet Autel , hâtez-vous de verser

Un sang qu'exige ma colere ,

Frappez. . . .

C A M I L L E , *aux Ministres.*

Ah ! suspendez vos coups :

à A U F I D E.

Je connois sa vertu farouche ;

Il verra , sans pâlir , cet éclatant couroux ,

Mais je sçais , comme lui , le secret qui vous  
touche ,

A L M O N.

*à part.*

Je tremble. . . ,

C A M I L L E ,

A U F I D E , à C A M I L L E .

Hâtez-vous de me le découvrir....  
 Vous balancez ? ... il va périr....

C A M I L L E .

J'en atteste des Dieux la Majesté suprême,  
 Si je ne vous livre moi-même  
 L'Ennemi qui vous fait trembler ;  
 Puisse le maître du Tonnerre  
 Entrouvrir sous mes pas les gouffres de la  
 Terre ;  
 Et de ses traits brûlans pour jamais m'ac-  
 cabler :

De mon Pere captif, faites cesser les peines,  
 Qu'il puisse du Palais sortir en liberté.

A U F I D E .

Rutile, qu'on brise ses chaînes,  
 Mais ne le quittez point.

A L M O N , à part.

Que je suis agité !

C A M I L L E , à A L M O N .

La résistance est inutile ;

A L M O N .

Qu'allez-vous révéler ?

C A M I L L E .

Allez, suivez Rutile,

Je dois vous donner du secours,  
 Je dois tout employer pour conserver vos  
 jours.

A L M O N sort avec R U T I L L E .

## SCENE QUATRIÈME.

A U F I D E , C A M I L L E ,

A U F I D E .

C'Est de vous que dépend le bonheur de  
 ma vie ;  
 Votre Pere a bravé mon courroux menaçant ;  
 Mais vous , espérez tout d'un cœur recon-  
 noissant ,  
 Si vous contentez mon envie.

C A M I L L E .

Enfin , je l'ai promis : il faut vous découvrir  
 Cet Objet de vôtre vaugeance ,  
 Lui-même , à vos regards , s'il craignoit de  
 s'offrir ,  
 Il croiroit trahir sa naissance.

A U F I D E .

Ah ! quel plaisir de me vanger  
 Du fier ennemi qui m'outrage !

Ma main conduite par la rage ,  
 Dans son sang odieux brûle de se plonger :

Ah ! quel plaisir de me vanger  
 Du fier ennemi qui m'outrage !

Quel lieu peut le cacher ?

C A M I L L E .

Ce Palais ;

A U F I D E .

Justes Dieux !

Tout me jette en un trouble extrême ,  
Ici mon ennemi n'a point frappé mes yeux ,  
Je cherche vainement . . .

C A M I L L E .

Tu le vois , c'est moi-  
même ;

A U F I D E .

Vous ! ô Ciel !

C A M I L L E .

Ce Guerrier, dont je sauve les jours,  
Pour conserver les miens, me prêta son  
secours,  
Pour mieux cacher mon sort, & braver ta  
furie,  
Il publia qu'un Prince échappoit à tes coups.

A U F I D E .

Le perfide ! il ne peut éviter mon couroux ;  
Venoit-il en ces lieux attenter à ma vie.

C A M I L L E .

CAMILLE,

Au milieu des Forêts , il voulut me former ;  
 De traits , de javelots , il prit soin de m'ar-  
 mer ;  
 Des Tygres , & des Ours j'allois dompter la  
 rage ;  
 A ces travaux sanglans , j'osai m'accoutu-  
 mer ,  
 Pour punir les Tyrans , j'essayoïis mon cou-  
 rage.

AUFIDE.

Le Ciel remplit mal tes souhaits. . .

CAMILLE.

Il est jaloux de sa Victime ,  
 Il veut réserver à ses traits  
 La gloire de punir ton crime ;

Acheve , il est tems , rend-toi plus odieux ,  
 Sans cesse à mon esprit mon Pere se presente,  
 Hâte-toi de m'unir à son Ombre sanglante ,  
 Hâte-toi d'irriter & ce Peuple & les Dieux.

*Elle sort.*

AUFIDE , à sa suite.

Allez , que l'on s'assure d'elle ,  
 Cherchons à prévenir leur fureur criminelle ,  
 Fortune , seconde mes vœux ;  
 Ministres de son Temple , animez vôtre zele ,  
 Implorez son pouvoir , formez de nouveaux  
 Jeux.

*refru*

## SCENE CINQUIÈME.

AUFIDE, LA PRESTRESSE DE LA  
FORTUNE, & LES CHŒURS.

LA PRESTRESSE.

Fortune, ton suprême Empire  
Embrasse le vaste Univers,  
Tu te fais adorer de tout ce qui respire,  
Tu regles les destins de la Terre & des Mers.

*Alternativement*

*avec* LES CHŒURS.

Le Matelot tremblant au milieu de l'orage  
Implore ton secours ;  
Le Soldat entraîné dans l'horreur du car-  
nage  
Te laisse le soin de ses jours.

La Victoire, ou la mort, les plaisirs, ou les  
peines,  
Dépendent de tes loix ;  
Les Sceptres, quand tu veux, se transfor-  
ment en chaînes,  
Tu fais les Captifs & les Rois.

Fortune, &c.

## L A P R E S T R E S S E.

Fortune, tu n'as qu'a paraître  
 Pour rassembler tous les plaisirs ;  
 Sitôt que tu fuis, on voit naître  
 Et les chagrins & les soupirs :

L'Amour de ses rapides aîles  
 Se plaît à voler sur tes pas,  
 Et pour fléchir des cœurs rebelles,  
 Ce Dieu se sert de tes appas.

*On danse.*

## L A P R E S T R E S S E.

Fortune, c'est ton seul caprice  
 Qui règle le sort des Amans,  
 Et ta voix severe ou propice  
 Fait leurs plaisirs, ou leurs tourmens ;  
 Sans toi le cœur le plus sincere  
 Ne peut esperer d'être heureux ;  
 Et souvent ton secours pour plaire,  
 Est plus sûr que de tendres feux.





Rendez-vous à mes pleurs,  
 Tout doit vous engager à finir mes mal-  
 heurs.

Qu'un Hymen fortuné bannissant nos allar-  
 mes,  
 Affermisse le Trône où vous êtes monté.

A U F I D E.

Mon Trône! ... cet espoir, vos soupirs &  
 vos larmes  
 Balancent les transports de mon cœur irrité.  
 Dans le cœur de Camille, étouffez la van-  
 geance,  
 C'est d'elle que dépend le succès de vos feux.

C O R I T E.

Amour, à mes efforts vien joindre ta puis-  
 sance,  
 De l'Amant le plus tendre aide à combler les  
 vœux.



---

 SCENE SEPTIÈME.<sup>1</sup>

A U F I D E.

V A, goûte une vaine esperance,  
 J'emprunte d'un Hymen la trompeuse appa-  
 rence;

Deux Ennemis m'ont fait trembler,  
 Non, leur sang, à mon gré, ne peut trop-  
 tôt couler.

Venez, juste Fureur, venez tout entrepren-  
 dre :

Il ne me suffit pas du sang que j'ai versé,  
 Lorsqu'au suprême rang un Mortel s'est  
 placé,

Il doit perdre le jour avant que d'en descen-  
 dre !

Venez, juste Fureur, venez tout entrepren-  
 dre.

*Fin du quatrième Acte.*





## ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais des Rois  
des Volques.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

CORITE , CAMILLE.

CORITE.

**N** On, v<sup>o</sup>tre cœur pour moi ne fut jamais  
sensible ,  
Le Roi prépare tout pour nous unir tous  
deux ,  
Il a laissé fléchir ce courroux si terrible  
Qui m'ôtoit l'esp<sup>o</sup>ir d'être heureux ,  
Vous seule toujours inflexible  
Du plus fidelle Amant vous rejetez les  
vœux !

Verrez-vous sans douleur mon destin déplorable ?

Si vous ne m'aimez plus , si je vous perds ,  
je meurs.

CAMILLE.

Ah ! dans le trouble qui m'accable ,  
Pourquoi me montrez-vous de si tendres  
ardeurs ?

Je sens une douleur mortelle  
 Je sçais ce que je dois à l'Auteur de mes jours,  
 Sans cesse je me le rappelle,  
 Et, malgré mon devoir, je vous aime tou-  
 jours.

C O R I T E.

Vôtre cœur est toujours le même,  
 Et vous me condamnez au plus funeste sort !

C A M I L L E.

Prince, n'en doutez point, ma tendresse est  
 extrême,  
 Mais enfin, mon devoir doit être encor plus  
 fort.

Fille de Metabus, quelque amour qui m'a-  
 nime,  
 Je ne puis d'un barbare oublier la fureur,  
 Non, toutes vos vertus n'effacent point un  
 crime,

Qui toujours me remplit d'horreur.

Victimes d'un devoir sévère,

Armons-nous, sans briser un si tendre lien :  
 Vous devez contre moi défendre votre Pers,  
 Et contre vous, je dois vanger le mien.

C O R I T E.

O Ciel impitoyable !

A quels malheurs nous reservoient les Dieux !

C A M I L L E.

Je ressens tous vos maux, votre plainte  
 m'accable,  
 O Fils trop genereux, d'un Tyran trop cou-  
 pable,  
 Laissez-moi par pitié m'éloigner de ces lieux.

CORITE.

Vous voulez me quitter ?

CAMILLE.

Il le faut ,

CORITE,

Loi barbare !

L'Amour nous unissoit. . . .

CAMILLE.

Le devoir nous sépare.

ENSEMBLE.

Amour , Devoir , Tirans des cœurs  
 Que vous avez pour nous de cruelles ri-  
 gueurs !

CORITE.

Helas ! pouvez-vous croire  
 Que sans vous je vive un moment ?  
 Je ne puis y penser , je cede à mon tourment  
 Prenez soin de mes jours. . . .

CAMILLE.

Prenez soin de ma gloire.

ENSEMBLE.

Amour , Devoirs , Tirans des cœurs  
 Que vous avez pour nous de cruelles ri-  
 gueurs !

J'ai fait venir Almon: j'en ose tout attendre;  
 Près de vous l'amitié fera plus que l'amour;  
 Il peut en sûreté paroître en ce séjour,  
 Je vais le presser de s'y rendre.

*Il sort.*

Dieux, êtes-vous contents des efforts que je  
 fais ? . . .  
 Mais, Almon vient dans ce Palais.

## SCENE DEUXIÈME.

A L M O N , C A M I L L E .

A L M O N .

**P** Rinceffe, qu'ai-je vû ? quel Hymen se  
 prépare ?  
 Le Tyran dans ces lieux fait assembler sa  
 Cour,  
 Avez-vous oublié le crime d'un barbare ?  
 Quoi ! de son fils vous couronnez l'Amour !

C A M I L L E .

Quel outrage ! est-ce ainsi qu'Almon doit  
 me connoître ?  
 J'ai vû couler les pleurs d'un Prince mal-  
 heureux,  
 Fidelle à mes devoirs, & rebelle à ses feux,  
 Quelle rigueur pour lui, n'ai-je pas fait  
 paroître !

## A L M O N.

Ah ! je connois en vous le vrai sang de mon  
Maître !

Venez contre un Tyran seconder mon dessein,  
Le Ciel m'offre un instant pour lui percer le  
sein ,

Tandis que de l'Hymen il ordonne la Fête,  
Nos Conjurez sont dans ces lieux,  
Et Rutile avec nous s'apprête ,

A vanger à la fois vôtre Pere & les Dieux.

Remplissons ce séjour d'horreur & de car-  
nage ,

Que le fer, que le feu servent nôtre couroux,  
Que les cris des mourans , accablez de nos  
coups ,

Percent le tenebreux rivage ;

Que l'Ombre d'un Roi malheureux

Attentive à ces cris affreux ,

S'applaudisse de nôtre rage.

## C A M I L L E.

Helas !

## A L M O N.

De ce soupir , que je suis étonné !  
Armez-vous de vôtre courage.

## C A M I L L E.

Que mon sort est infortuné !

Cher Prince ! . . .

Ses vertus me forcent à le plaindre ,  
Sauvons-le, s'il se peut ; mais quel que soit  
son sort ,

C'est assez pour vous de le craindre ,  
De l'Auteur de vos jours , il faut vanger la  
mort ,

Que je sens de rudes allarmes !  
Mon Pere & mon Amant partagent tous mes  
vœux !

Sans oser décider entre eux ,  
Je ne sçais que verser des larmes .

Prevenons un sort rigoureux ,  
Des desseins du Tyran , Rutile a sçeu m'in-  
struire ,  
Il a feint vôtre hymen , pour nous perdre  
tous deux :  
Renversons son espoir , que lui-même il ex-  
pire .

Allons , ne tardons plus , de fidelles Sujets  
Ont armé pour vous leur audace ;  
Si nous n'achevons nos projets ,  
Songez au coup qui les menace ;  
Des sermens que vous avez faits  
Se peut-il qu'en un jour le souvenir s'efface ?

Ah ! ç'en est trop , allons , je rougis de mes  
pleurs ,  
Pardonnez-les à mes malheurs .

## E N S E M B L E.

Dans les cœurs formez pour la Gloire,  
 L'amour n'exerce point un souverain pou-  
 voir :  
 Il peut bien quelque tems balancer le devoir,  
 Mais il ne peut jamais remporter la Victoire.

## A L M O N.

Le Peuple vient , éloignons-nous ,  
 Venez joindre Rutile , il n'attend plus que  
 vous.

SCENE TROISIÈME.<sup>1</sup>

A U F I D E , *Troupe de Courtisans ,*  
*& de Peuples.*

## A U F I D E :

**P**euPles, vous devez tous applaudir à  
 mon choix ;  
 Camille est le sang de vos Rois ,  
 Et la main de mon Fils l'éleve au rang su-  
 prême.  
 Pour chanter leur bonheur extrême ,  
 Venez unir vos voix.

Celebrez l'Hymen qui s'apprête ,  
 Que vos vœux , que vos chants en augmen-  
 tent la Fête.

Celebrons l'Hymen qui s'apprête ,  
 Que nos vœux , que nos chants en augmen-  
 tent la Fête.

*On danse.*

U N E V O L S Q U E .

Rassemblez-vous , aimables Jeux ,  
 Triomphez avec tous vos charmes.

L'Amour cherche à vous rendre heureux  
 Les plaisirs vous offrent leurs armes ;

Rassemblez-vous , aimables Jeux ,  
 Triomphez avec tous vos charmes.

*On danse.*

U N V O L S Q U E .

Regne , Hymen , dans un jour si beau ,  
 Fais briller ton flambeau  
 D'une flamme plus vive :

Qu'avec les plus charmans appas  
 L'Amour vole devant ses pas ,  
 Et que la Constance, les suive,



---

 SCENE QUATRIÈME.

AUFIDE, LE CHEF DE LA GARDE ;

*Et les Acteurs de la Scene précédente :*

LE CHEF DE LA GARDE.

S Eigneur ! . . . .

A U F I D E :

Quelles sont tes allarmes ?

LE CHEF DE LA GARDE.

Rutille vous trahit, Rutille a pris les armes,  
 Suivi d'un Peuple audacieux,  
 Avec le fier Almon il vient forcer ces lieux,  
 Camille les a joins, redoutez leur courage,  
 Votre fils vainement s'oppose à leur passage.

A U F I D E.

Courons dans un si grand danger  
 Ranimer mes Soldats, périr, ou nous van-  
 ger.

*On entend le bruit des Combattans derrière  
 le Théâtre.*

## CHŒUR DE PEUPLES.

Quel succès devons-nous attendre !  
 Déjà les Combattans paroissent à nos yeux,  
 Nous vous implorons justes Dieux !  
 C'est le sang de nos Rois que vous devez  
 défendre.

## SCENE DERNIERE.

CORITE *desarmé, Troupe de Conjurez,*  
 CAMILLE, ALMON, RUTILLE,  
 & LES PEUPLES.

CORITE, *aux Conjurez.*

**V**ous m'avez desarmez, Cruels, immo-  
 lez-moi.

*apercevant CAMILLE,*

Je m'offre à vos coups... ah Princesse,  
**Q**uel sang a teint ce fer qu'en vos mains  
 j'apperçoi ?

CAMILLE.

Corite, plain mon fort : Non, toute ma  
 tendresse  
 N'a pû vaincre un devoir dont j'ai suivi la  
 loi :

J'ay calmé, j'ay vangé les Manes de mon  
 Pere,  
 Le même soin doit t'animer.

## C O R I T E.

Helas ! contre une main si chere,  
 La mienne peut-elle s'armer ?

## C A M I L L E.

A ton tour, arme-toi, que rien ne te retienne,  
 J'ai rempli ma vengeance, il faut remplir la  
 tienne ;  
 Après tant de malheurs, je ne dois plus te  
 voir,  
 Tu ne peux être à moi, soit tout à ton de-  
 voir.  
 Imitte-moi.

## C O R I T E.

Cruelle, ah ! qu'osez-vous prétendre !  
*Il prend le favelot de la main de CAMILLE,*  
 Donnez, voilà le sang que ma main doit  
 répandre.

## C A M I L L E.

O Ciel ! je te perds pour toujours !  
 Ah ! de ce même fer empruntons le secours,

258 CAMILLE, TRAG.

ALMON, l'arrêtant.

Princesse, quel dessein!

CAMILLE.

Quelle pitié cruelle!  
Vous prolongez mes jours!

ALMON.

Ils ne sont plus à vous,  
Ils sont à ce Peuple fidelle,  
Venez le rendre heureux, venez regner sur  
nous.

CHŒUR DES PEUPLES.

Venez nous rendre heureux, venez regner  
sur nous.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

